

Paris. le 18 Janvier 1876.



Mon chéri bien aimé,  
Je commence par te donner  
deux bons et passionnés baisers, en te  
souhaitant avant tout une bonne san-  
té et puis la tranquillité d'esprit. Oh,  
mon Dieu, que ne pourrais-je pas  
pour te revoir une minute, une petite  
minute tous les jours. Il me tarde  
d'avoir de tes nouvelles, de savoir que  
tu as passé de bonnes nuits, et des jour-  
nées sans trop t'ennuyer. Je suis fu-  
rieuse, contre moi-même, quand je pen-  
se que je n'ai ~~rien~~ rien dit au com-  
mandant, pas un mot pour qu'il te  
fasse bien soigner si tu étais souf-  
frant; mais que veux-tu? ma gorge  
était prise, je ne pouvais dire un mot.  
Ah, si j'étais sûre que tu ne dois pas  
souffrir à bord, ni de ta fièvre ni  
de ton mal d'estomac, j'en serais plus  
tranquille et je me consolerais plus  
vite, aussi il me tarde de recevoir  
ton télégramme. Tu ne saurais croire,  
chéri aimé, combien je suis fâchée  
d'avoir montré si peu de courage à  
ton départ, car je t'ai fait de la pei-  
ne et je sens que si tu as été souf-  
frant, j'en aurai des remords; n'aurais-

(2 bords)

quittant je n'ai eu qu'une idée fixe,  
c'était de ne pas perdre de vue l'en-  
droit où je t'avais quitté, ton mou-  
choir blanc que j'ai aperçu encore  
de bien loin. Te dire, chéri, comme  
mon cœur s'est ressuscité quand j'ai  
vu le Sénégal se mettre en mar-  
che serait inutile, car je vivais dans  
ton bon et cher cœur qui partageait  
toutes mes souffrances; au contraire,  
j'aurais voulu te crier, au lieu d'être  
folle de désespoir, de prendre cou-  
rage, surtout au moment de ta  
souffrance, que moi de mon côté,  
je saurais bien surmonter mon  
chagrin, pour ne plus m'occuper  
que de nos enfants et penser à ton  
retour. J'ai foi en Dieu, mon bien  
aimé je sais aussi ce que tu crois,  
espérons donc qu'Il nous donnera  
double récompense au sacrifice de  
cette séparation; c'est-à-dire une  
bonne santé pour nous tous, sur-  
tout pour toi, et la réussite dans  
les affaires pour élever toute notre  
petite famille; Dieu est bon, il  
ne peut donc pas abandonner un  
aussi bon père et mère que mon  
bien aimé... Ah! il me prend des  
envies folles de t'embrasser! de te

dire courage ! Le temps me semble long, bien long, il me semble qu'il y a un siècle que je t'ai quitté, pour bien me persuader que tu es parti il n'y a que 3 jours à peine, il faut que je compte sur mes doigts, mais enfin je suis calme, je vais déjà mon petit train train de vie, mais dans tout ce que je fais il me manque quelque chose et je suis quelquefois à me demander pourquoi je suis si engourdie. Que veux-tu, il n'y a que le temps, s'espère, qui remettra tout en équilibre, mais ce qui me fait plaindre, car j'ai conservé ainsi toutes mes forces, c'est que mon appétit n'a pas diminué, au contraire, je crois que j'ai encore plus besoin de manger. Je suis sûre, chérie, que de ce côté-là tu fais tout le contraire de moi, je voudrais bien cependant t'entendre dire le contraire. Ces messieurs à bord du petit vapeur ont été fâchés on ne peut plus, aimables avec moi. M<sup>r</sup> Karl m'a offert son bras et M<sup>r</sup> Henri l'a offert à maman. Nous avons été chercher la voiture jusqu'à la rue de Rosario, car le cocher en voyant arriver 4 1/2 h. ne savait plus ce que nous étions devenus, et croyait à un malentendu.

M<sup>r</sup> Paul m'a comme toujours



montre beaucoup de sympathies,  
il me parlait, mais je ne pou-  
vais répondre, d'instinct j'avais-je  
à dire? En nous mettant en voiture  
il m'a demandé si je devais rester au-  
te à la maison, car dans ce cas il di-  
rait à sa femme de venir pendant  
quelques jours me tenir compagnie,  
ce dont je l'en ai beaucoup remercié,  
et maman lui a dit qu'elle restait avec  
moi pendant quinze jours, et qu'ensui-  
te mes sœurs viendraient à tour de  
rôle. M<sup>r</sup> Henri a aussi été bien  
aimable. Tout le long du chemin,  
en voiture, je me rappelais un regard,  
une pression de main, ou une paus-  
le, même insignifiante, que tu avais  
dit à tel ou tel endroit, enfin, mon  
chéri, depuis le moment de notre sépara-  
tion jusqu'à présent mon esprit est  
tout à toi. En arrivant à la mai-  
son tous nos chers enfants nous atten-  
daient à la porte du jardin. Ils m'ont  
saute au cou en demandant toute sor-  
te de chose sur toi. En me voyant  
triste ils ont naturellement pleuré,  
nhonko paraissait aussi plus ému  
et il disait: «daqui um pouco nhonko  
vai chorar tambem». Pauvres chers

enfants, ils ne se doutent pas du sacrifice que nous faisons et des soucis qu'ils nous donnent; ah, c'est un bien bel âge. Notre petite bête a été très sage pendant mon absence. Il paraît qu'elle n'a pas pleuré du tout et a mangé son de petites soupes, en buvant de temps en temps un peu de bouillon de poulet, sans rien dire. A mon arrivée elle dormait, mais en me voyant elle s'est bien rappelé ce qui lui avait manqué toute la journée. Le pauvre petit ange a sa joue toute violette; pendant mon absence sa bonne l'a assise par terre et elle s'est esquivée à un petit banc. Nous avons été nous coucher de bonne heure, car nous étions fatigués. Toute la soirée maman m'a encore parlé de toutes ces affaires qui la tourmentent et elle regrette bien ne pas s'en avoir parlé plus tôt. En montant dans pour me coucher, en revoyant nos cabinets de toilette ou nous avions de si bonnes causeries, mes sautes des... enfin je ne veux plus me répéter. Je regrettais alors nos petites bouderies; ~~enfin~~ je suis quelquefois une femme emmeuse, je le sais bien, mais enfin j'est aime et cela fait compenser bien des torts; dis, n'est ce pas? Il me

prend des envies fureuses d'être parfaite,  
c'est à-dire : belle, bonne, intelligente,  
aimable &c, enfin tout, au plus haut  
point, afin qu'on soit jaloux de toi.  
Mais, qu'est-ce que je dis, j'avais juré  
ne plus parler de mon amour de mes  
regrets et je recommence chaque fois  
de plus belle, aussi, si ma lettre n'é-  
tait pas pour un cher petit mari in-  
dulgant, à qui j'ai l'habitude de dire  
tout ce qui se passe dans mon imi-  
gination je déchirerais ma lettre, car  
je crois que c'est un fouilli difficile  
à déchiffrer. Il faut me pardonner  
mon chéri, j'ai tant de chose à te dire  
que mes idées n'ont plus d'ordre, de plus  
j'ai commencé à t'écrire cette lettre ayant  
le bruit des enfants au jardin et la petite  
sur les genoux à têter, c'était avant dî-  
ner; maintenant je suis seule, il est  
8 heures, les enfants ont été se coucher,  
maman a été dîner au largo, pour  
faire travailler Elise et elle ne ren-  
tre pas encore, je crois, parce qu'elle  
avait donné rendez-vous à M<sup>lle</sup> Chate-  
nay pour parler de tout ses ennuis et  
qu'il est peut-être là aujourd'hui.  
Dans tous les cas je ne me plains  
pas de ma solitude, au contraire,  
j'en suis heureuse, car je cause avec

toi tout à fait à cœur ouvert, comme dans  
 nos bonstêtes à tête. Il me manque ce-  
 pendant voir ton bon et beau regard sur  
 moi et recevoir des temps en temps un  
 bon baiser, mais on se contente de peu  
 quand on n'a rien. Je te gêne peut-être  
 un peu trop chéri, ou d'autres qui me li-  
 raient croiraient que je fais des phrases,  
 mais à tout cela j'ai une bonne ex-  
 cuse, c'est que je t'aime, qu'aujourd'hui  
 plus que jamais, la vie sans toi, serait  
 le néant pour moi, je puis donc te  
 le dire, car tu n'abuseras pas plus de  
 mon amour, que tu ne croiras que je  
 fais des phrases. Je t'aime et tu m'ai-  
 mes voilà tout ce que je veux savoir  
 et tout ce que je te répète sur tous  
 les tons, je ne sais pas trop pourquoi,  
 mon cœur étoufferait peut-être si je  
 ne confiais ~~pas~~ à quelqu'un d'aimer tout  
 ce qui s'y passe. Toujours lui pendant  
 l'absence de maman Marie est venue  
 me tenir compagnie. Ils sont tous  
 très-bons pour moi, chéri, surtout ma-  
 man; papa vient me voir les soirs en  
 revenant de ville; il m'a apporté aujourd'hui  
 4 pêches de ces bonnes pêches jaunes  
 de Pithoupolis que tu aimes. Il est ren-  
 tré au Largo pour dîner en amenant  
 Marie et c'est alors que je suis restée seule

Nous nous sommes mis à table aussitôt après  
 leur départ, car nous dînons main-  
 tenant à 5 h. justes. J'avais eu  
 une petite demi heure avant dî-  
 ner et j'en avais profité pour te com-  
 mencer ma lettre, maintenant je n'en-  
 tends plus les petits pas des enfants au-  
 dessus de ma tête (je t'écris dans le  
 petit salon à ma place habituelle)  
 ils sont tous les 5 couchés et dorment.  
 Je les embrasse tous les soirs pour toi  
 avant de me coucher en pensant aux  
 regrets que tu dois avoir de ne plus pou-  
 voir le faire. Pauvre chéri, tu es en  
 effet plus à plaindre que moi de ce  
 côté là, car tu n'as pas autour de toi  
 une seule personne aimée. Une caresse  
 ou un sourire des enfants me déridait  
 souvent, mais va, mon aimé, je t'en-  
 cède tout de suite la moitié par l'es-  
 prit et j'espère que Dieu te donnera  
 en tout la récompense de tes sacrifices,  
 de tes fatigues physiques et morales.  
 Aie seulement courage pendant tes  
 souffrances, car je sais chéri, qu'on  
 n'a pas besoin de te recommander  
 courage quand tu te portes bien,  
 aie donc courage et confiance et  
 Dieu ne nous abandonnera pas avant que  
 nous ayons fini notre tâche commune

sur cette terre ; d'ailleurs ne devons-nous pas  
déjà le remercier de nous avoir donné  
de beaux enfants bien portants, et d'a-  
voir hé' nos cœurs comme ils le sont !

Voilà 2 jours que je fais lire et écrire  
les enfants, ils ont beaucoup de courage  
et j'espère que tu seras content d'eux  
et de leur professeur, à ton retour.  
Aujourd'hui, j'ai reçu la visite de  
M<sup>me</sup> Faia et de Leonadinha, elles  
ont été bien gentilles et ont fait une  
longue visite. Il faudra que je  
remercie ces messieurs des messageries  
aussitôt que je les verrai, car j'en ai  
pu rien leur dire en les quittant.  
Aussitôt que tu arriveras à Bordeaux,  
ou plutôt à Paris, n'oublie pas chéri,  
ta santé avant tout, va voir ton mé-  
decin pour savoir s'il y a un traitement  
à suivre et à quelle époque les eaux  
à prendre. Je t'en prie, soigne-toi bien  
et si par hasard il te fallait un mois  
de plus, et bien, j'aime mieux ne pas  
te voir encore ce mois-là, mais te revoir  
bien portant, pense, chéri, que tu dois ar-  
river au mois de juin, époque à laquelle  
tu souffres tellement et que cela serait  
bien beau si ce voyage te rapportait  
au moins une belle santé. Si tu étais  
trop souffrant fais-le moi dire, ne me

cachés rien te t'en prie, je finirais tou-  
jours par le savoir, et serais bien plus  
tourmentée. Naturellement je ne pense  
plus au beau projet que Karl et toi  
vous faisiez pour que je parte au mois  
d'avril, mais, chéri, si tu étais trop souf-  
frant et ne puisses revenir de suite,  
fais-le-moi télégraphier, tu sais que  
je ne veux te laisser soigner par per-  
sonne et que ma place est à côté de  
toi si tu as besoin de moi. Si je suis  
restée à Paris c'est à cause des enfants et  
beaucoup par économie, mais si tu avais  
besoin de moi, je t'en prie, fais-le-  
moi dire, je ne veux te sacrifier à per-  
sonne; eh bien, l'argent, nous le rattrai-  
perons plus tard. — J'ai été interrom-  
pue un moment, M<sup>re</sup> Chatenay, vient  
d'accompagner maman, elle lui a eu  
effet parlé d'affaire; elle a voulu m'en  
parler au départ de Chatenay, mais je  
l'ai priée de me laisser finir ma let-  
tre car c'est papa qui doit l'emporter  
en ville demain matin et il est déjà  
10 heures. M<sup>re</sup> Chatenay m'a priée puisque  
je t'écrivais de ne pas l'oublier auprès de  
toi il doit toujours partir dans 8 jours,  
dans 15 jours &c &c, enfin s'il te voit bien  
tôt il te dira ~~bon~~ que je me porte  
bien et me suis plus si désespérée, seu-

ment il ne pourra pas te dire que tout  
me rappelle et me fait revenir à toi. Nous  
avons bu à ta santé à toutes les repas avec  
les enfants. J'ai mis une de tes photo-  
graphies dans une petite boîte sur ma  
toilette tous les matins et soirs les enfants  
vont s'embrasser, mais ils te regardent  
longtemps avant, nhonho te donne aussi,  
de lui-même deux ou 3 baisers. Ce ma-  
tin comme je dormais les bonnes n'ont  
pas voulu qu'elles viennent me réveiller,  
mais les pauvres petits sont revenus tout  
doucement 2 ou 3 fois pour t'embrasser,  
alors j'ai pris ton portrait et j'ai été leur  
dire bonjour comme cela. La première  
nuit que tu as été absent, nhonho est ve-  
nu dans mon lit le matin de bonne heure  
puis il a regardé dans ton lit et le pau-  
vre petit a été dire à ses sœurs qu'il avait  
vu maman et papa qui dormait, son éton-  
nement a été grand en voyant sa bonne  
maman et il s'est rappelé alors ce qui était  
arrivé. Ils arrivent beaucoup leur balenço  
et y sont toute la soirée. De bons baisers,  
de bons abraços et muitas lembranças à pa-  
pazinho. La famille va bien, maman a  
voulu m'emmener dîner au Largo agou-  
dhu, mais je n'ai pas voulu y aller. Tu  
reviens, chéri, je t'aime, je t'aime, je t'ai-  
me et suis avec bonheur

Toute à toi Eugénie Masset  
Amittio à Vigor, Mathilde Marie & c

je pas dû au contraire, relever ton courage, et me montrer forte ! Aussi, chéri, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, c'est que je suis plus forte et courageuse maintenant que je ne l'aurais jamais pensée ; sauf, le premier jour, mon appétit n'a pas changé non plus ; tu vois donc que j'ai une nature forte, que tu ne dois pas te tourmenter et que ta petite Gabrielle ne souffrira pas par ma faute. J'ai été plus qu'heureuse ~~trois~~ à l'instant, qu'and papa vint me dire qu'un pacifique steamer partait le 21, par je puis causer un peu avec toi et j'ai l'intention de continuer ma causerie pour te l'envoyer par le vapeur du 24 ; seulement comme le 22 c'est un dimanche et que je n'aurai personne pour mettre ma lettre à la poste je la remets le samedi ; tu peux donc être tranquille sur nous jusqu'au 21. Les enfants vont bien, la coquebuche fatigue un peu plus, tantôt l'un, tantôt l'autre, mais enfin il n'y a plus de ces terribles quintes, grâce à Dieu. Maintenant, mon chéri, que je t'ai dit ce que j'avais le plus hâte de te dire je vais mettre un peu d'ordre dans mes idées pour que de loin tu vois avec nous au jour le jour. En te